



## Notre histoire (2) : période romaine

S uite de l'épopée massoise.

### PERIODE ROMAINE

Nous sommes en 600 avant JC, au début de ce qui deviendra la Grande Rome, à l'époque de Tarquin l'ancien. C'est à cette période qu'un chef phocéén dénommé Euxène ou Protis, aborde nos côtes et fonde Marseille. Très vite cette ville se développa, garnissant le littoral de ses stations maritimes jusqu'à Grimaud, et se lia d'amitié avec Rome. Ce fut le moment où se produisirent aussi les premières invasions gauloises.

Face à ces menaces, nos Ligures se fédèrent pour lutter contre les envahisseurs, c'est ainsi que commence une longue période de lutte contre Marseille d'abord, puis contre Rome, qui se terminera par la défaite des dernières tribus alpines à l'époque d'Auguste.

Et les choses commencent très mal pour nos Ligures... En effet, une première armée ligure menée par un chef dénommé Caramande, échoue devant Marseille en 375 avant JC. Il s'ensuit une période de quelques années d'accalmie avant que les Marseillais s'installent aux embouchures du Paillon, ce qui déclenche immédiatement une réaction de défense des 20 peuplades ligures des Alpes-Maritimes qui accourent dans les plaines du Var pour repousser les envahisseurs. Malheureusement, ils sont à nouveau battus et les Marseillais fondent la ville de Nice (Nicolopolis – Ville de la victoire) en mémoire de cette bataille décisive.

Une nouvelle période de calme s'ensuit jusqu'à ce que, profitant de la première guerre punique (- 264 à -242) et de l'impossibilité pour Rome d'intervenir, les Ligures se jettent à nouveau par trois fois sur les colonies phocéennes d'Antibes et Nice mais ils sont chaque fois repoussés. Ils subissent même une défaite complète en -234.

Puis Hannibal apparaît en -202 et nos Ligures s'empressent de grossir les rangs de son armée. On sait tout des défaites que cette armée infligea à la république romaine; malheureusement pour les Ligures, Hannibal finit tout de même par être battu. Après la chute de Carthage, Rome s'empressa de vouloir châtier ceux qui avaient soutenu son ennemi.

C'est ainsi qu'en 189 avant JC, Rome envoya une légion menée par le préteur Lucius Boebius pour châtier les Ligures de nos contrées. Celui-ci rencontra un premier succès en rasant Cimiez, mais voulant profiter de son avantage et venir détruire les opidums situés dans les montagnes, il franchit donc le fleuve au gué de Gattières et décida de camper sur la rive droite avant de marcher sur Vence. C'est à ce campement qu'il fut surpris de nuit par une armée composée des peuples de nos montagnes : Nérusiens, Gallites, Oxybiens, Décéates, Ligaunes, Bérites, Egnitures, Trullates et bien sûr les Vélaunes. La légion romaine et son chef furent exterminés jusqu'au dernier homme.

- 202 – 201 avant JC : les Ligures de nos régions se joignirent à l'armée d'Hannibal qui traversait alors les Alpes et prirent leur part aux nombreuses défaites que connurent les Romains à cette époque.

-189 avant JC : Nice et Antibes, villes grecques du littoral, souvent menacées par les razzias ligures, demandent l'aide de Rome. Le préteur Lucius Boebus est chargé de soumettre les Védianti, Ectini et les autres. Il franchit le Var, et les refoule vers Vence. Les troupes romaines sans méfiance sont surprises et exterminées dans la nuit sur les berges du Var. En 180, l'influence romaine s'étend de Marseille jusqu'à Vintimille. Mais les Ligures établis le long de la côte, prélèvent une sorte de péage sur tous les étrangers traversant leur territoire, ce qui amène les commerçants marseillais à se plaindre à Rome. En 173, un préteur romain Fabius Buteo est attaqué sur la route côtière.

-125 avant JC : les Salyens et les Ligures aidés des Celtes du Dauphiné et du Massif Central, combattent les Grecs de la bande côtière. Marseille, Antibes, Nice sont assiégées. Mais les Romains arrivant par le col du mont Genève battent les Celtes et les Salyens sur la Durance avant que les Ligures n'aient pu leur porter secours.

-49 avant JC : Jules César envoie le tribun et censeur Publius Niger qui, parti de Rome avec 500 légionnaires, leurs familles, deux balistes et quatre catapultes, arrive à Nice, remonte le Var, et s'installe à Puget-Théniers. Mais alors que la Gaule est entièrement «pacifiée» depuis l'an 50 avant JC (Alésia date de 52) nos ancêtres ligures résistent toujours.

-25 avant JC : Rome décide d'en finir une bonne fois pour toutes. Des opérations sont menées et en l'an 16, Auguste prend la tête de la campagne. Le relief cloisonné de la région oblige les Romains à se diviser en petits détachements qui «nettoient» au fur et à mesure les zones rebelles. Ainsi sont soumis les Oratelli, les Ectini, les Vellauni (les nôtres), les Egituri, les Néméturi et les autres. Combatifs, mais n'étant pas parvenus à s'organiser, à s'unir face à l'envahisseur, ils sont vite soumis et en l'an 14 tout était terminé. Les voies romaines atteignent le Var, le trophée de la Turbie est construit en 6 avant JC, par Octave. Il est dédié au génie d'Auguste, mais, en mentionnant le nom des peuples vaincus, il constitue aussi un hommage involontaire à la combativité et à la fierté des Ligures dont seul le temps et l'acharnement d'un peuple qui leur était nettement supérieur militairement ont pu en venir à bout.

En l'an 7 avant JC, la province des Alpes-Maritimes est créée. Elle a pour chef-lieu Cimiez, son territoire entre le Var et la crête des Alpes s'étend jusqu'à Castellane, Barcelonnette, la vallée de Démente, Borgo San Dalmaso, Tende et la Turbie. Une petite bande côtière continue à dépendre de Marseille.

En 56 après JC, Néron accorde le droit citoyen latin aux peuples des Alpes-Maritimes – c'est à cette époque que l'on rencontre la première mention de l'existence du Mas, celle-ci est faite entre autre par l'abbé F-Tisserand dans son histoire de la cité de Nice et du département des Alpes-Maritimes publiée en 1862 qui y indique la présence d'un poste romain tout comme à Bonson et à Aiglun. Malheureusement celui-ci, utilisant le nom moderne de « Mas » ne nous renseigne nullement sur le nom que la commune pouvait porter à cette époque.

Il n'existe aucune trace écrite de ce que put être la vie de la commune durant cette période. Il est toutefois probable que la vallée

de la Gironde était un point de passage obligé sur la voie romaine qui, par Vence, reliait le littoral à Castellane en passant par la ville de Brigantio (on pense que cette ville se situait sur le territoire de l'actuel Briançonnet sans être sûr que l'habitat se trouvait au même endroit qu'aujourd'hui), étape importante, tant sur le plan statique qu'économique pour les voyageurs effectuant ce trajet. On retrouve encore quelques traces de cette voie romaine sur le plateau de Caus-sols ainsi que sur le territoire de Briançonnet. En consultant une carte de la région, on peut s'apercevoir que la vallée se situe dans l'axe de l'ancienne voie romaine telle qu'on la retrouve à Caus-sols. De plus, il faut se rappeler qu'à cette époque la route de la cluë à Saint-Auban n'existait pas ( elle ne fut réalisée qu'au 18<sup>ème</sup> siècle car il fallait de l'explosif pour tailler dans la roche ), les Romains ayant l'habitude de toujours construire leur voie en ligne droite, il est donc logique de penser que celle-ci passait par notre vallée. Cette opinion est renforcée par plusieurs indices. D'une part, si l'on suit les restes de l'ancienne route romaine de Caus-sols, on aboutit au plan de Peyron à Gréolières, or, on peut constater qu'un vieux chemin qui présente encore à certains endroits des traces de pavement part du lieu dit « le pont » aux Sausses pour aboutir lui aussi au plan de Peyron à Gréolières. Etait-ce le chemin qui permettait de passer d'une vallée à l'autre ?

D'autre part, il a été découvert, il y a quelques années, une stèle dite « pierre votive des Mujouls ». Elle porte ce nom car elle fut trouvée sur le col qui, par un chemin muletier, permet de passer de la vallée de la Gironde à l'ancien hameau d'Abdoun, sur la commune des Mujouls. Or il s'avère que cette pierre comportait une inscription romaine indiquant qu'elle faisait partie d'un temple dédié à un des avatars du dieu Mars, protecteur des voyageurs. On est en droit de supposer que les Romains ne se seraient pas donné la peine d'établir un temple dédié à la protection des voyageurs dans un lieu où il n'y avait pas un passage important. D'autres indices semblent montrer une occupation romaine dans notre vallée, outre la certitude de la présence d'un poste militaire datant au moins de Néron, la découverte de restes de tegulae dans différents endroits de la commune semble attester de la présence d'un habitat permanent ou semi-permanent ( la vallée pouvant par exemple servir de pâtures pour les habitants de Briançonnet durant les belles saisons ), mais dispersé.



En 68 après JC : La Provence, associée à la révolte de Vindex accepte Galba comme empereur. Celui-ci ayant été éliminé par Othon, elle se tourne alors vers Vitellius qui lui conteste le trône. Il s'ensuit une guerre civile. Dans un premier temps, les Othoniens prennent l'avantage. Suite à l'occupation des grandes villes du département par les Othoniens, Valens, général fidèle à Vitellius, envoie la cavalerie, quatre compagnies et deux cohortes de Tongres sous les ordres de Julius Classicus pour soutenir nos contrées. Marius Maturus, préfet de Cimiez et lui aussi fidèle à Vitellius est battu par les impériaux et obligé de se retirer au-delà du Var, les Vitelliens gardant le contrôle de la région située entre le Var et le Loup ( donc, entre autres, la région de l'Estéron). Pour faire face aux armées othonniennes, les Vitelliens lèvent alors des troupes parmi les paysans de nos régions, troupes qui prennent une grande part au fait de repousser les Othoniens au-delà du Var. Tacite dit même d'eux que : « *Mêlés à*

*la troupe, ces gens couraient aussi bravement qu'eux* ( les soldats ) *à la victoire* ». Classicus, fort des hommes levés dans nos contrées, passa alors le col de Tende et alla rejoindre Cécinna et Valens pour battre les Othoniens à Bédriac. Othon se donna alors la mort, laissant le trône à Vitellius. Celui-ci, très mauvais empereur, fut à son tour éliminé l'année suivante, décapité par Vespasien en 69.

Suite à ces événements qui marquèrent durement la région en quelques mois, il s'ensuivit une époque de calme et de relative prospérité sous les Flavien ( 70 à 96 ) et sous les Antonins ( 98 à 180 ).

Puis succéda une longue période de différentes persécutions contre les chrétiens et du lent déclin de l'empire qui n'eurent que peu d'effets dans nos montagnes.

De 285 à 312 : l'empire est alors dirigé par Maximien et Constance Chlore : durant ces années nos régions sont envahies par les légions romaines commandées par Maximien venu pour mater les révoltes paysannes.

En 350 : arrivée au pouvoir de l'empereur Constance : notre région est alors épuisée par les impôts et les levées de troupes et mise en coupe réglée par les bandes de routiers et autres gens de guerre.

En 364 : la capitale de la région est transférée de Nice à Embrun, la ville de Nice devenant romaine.

#### ORIGINE DU NOM :

LE MAS : De nombreuses étymologies semblent pouvoir expliquer les origines du nom de la commune, parmi celles-ci, on semble devoir retenir l'une des suivantes :

- a) terme venant du bas latin et signifiant habitation, maison de campagne.
- b) dans le cadastre de l'ancienne monarchie, on retrouve le terme « amassement » qui indiquait l'ensemble des corps de logis réunis.
- c) un « manse » qui indiquait une unité d'exploitation agricole à l'intérieur des grands domaines et comprenant la maison d'habitation et son jardin ainsi que les champs répartis dans les diverses soles du territoire. Cette manse était confiée à une famille, à charge pour elle de contribuer à l'entretien des réserves du seigneur.

LES SAUSSES : son nom viendrait du latin « sausso » qui signifie terre détrempée en référence aux nombreuses sources et aux nombreux cours d'eau qui y jaillissent.